Hayem, Judith. – *La figure ouvrière en Afrique du Sud*

Maya LECLERCQ

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/14245>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14245

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011

Pagination : 259-261

ISBN : 978-2-7132-2297-9

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Maya LECLERCQ, « Hayem, Judith. – *La figure ouvrière en Afrique du Sud* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 201 | 2011, mis en ligne le 26 avril 2011, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14245>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Hayem, Judith. – *La figure ouvrière en Afrique du Sud*

Maya LECLERCQ

RÉFÉRENCE

HAYEM, Judith. – *La figure ouvrière en Afrique du Sud*. Johannesburg, IFAS ; Paris, Karthala, 2008, 443 p., bibl., ill.

- 1 Quinze ans après la fin de l'apartheid, la ségrégation est encore très présente en Afrique du Sud, en particulier dans le secteur secondaire ; de plus, l'inflation et la faiblesse du salaire minimum légal n'ont pas concrètement amélioré les conditions de vie des ouvriers. Le travail de Judith Hayem sur les formes de pensée ouvrière en Afrique du Sud a le mérite d'apporter une touche optimiste, montrant l'intellectualité positive et unitaire des ouvriers. Sous le titre *La figure ouvrière en Afrique du Sud*, cette anthropologue se donne comme objectif théorique de remettre en question l'analyse dialectique de la figure ouvrière en proposant une approche originale qui met à jour les subjectivités des ouvriers sans chercher pour autant à les relier à des déterminismes tels que leurs parcours de vie, la couleur de peau, etc. Cet ouvrage de 443 pages publié chez IFAS-Karthala en 2008 est issu de la thèse de doctorat de Judith Hayem, aujourd'hui Maître de conférence à l'Université de Lille 1.
- 2 L'ouvrage présente plusieurs particularités qui méritent d'être soulignées. Tout d'abord, l'auteure investit un domaine de recherche et une aire géographique peu explorés jusqu'à présent par l'anthropologie française. Certes, quelques travaux d'anthropologues français ont été publiés sur les ouvriers en Afrique du Sud mais ils sont déjà anciens (par exemple Agier et Copans, 1987¹ et Meillassoux, 1988)². Quant aux travaux des anglophones (essentiellement britanniques et sud-africains)³, ils portent généralement sur les organisations ouvrières telles que les syndicats. J. Hayem, pour sa part, remet en question l'analyse anthropologique à partir des organisations ouvrières ou en termes de classes ; elle s'inscrit dans la lignée des travaux en anthropologie des

singularités subjectives qui ont été développés par S. Lazarus⁴. En postulant que la subjectivité de tout individu porte en elle une légitimité à penser le réel, cette démarche prescrit une approche de la connaissance *en intériorité*.

- 3 L'ouvrage est organisé en quatre parties, que l'on peut regrouper en deux ensembles. Dans la première partie, l'auteure se penche sur les politiques de l'État, de la mise en place de l'apartheid jusqu'à la séquence de l'enquête (de 1997 à 1999). À partir de cette analyse, elle présente son hypothèse principale, à savoir que la politique peut être abordée en dehors de l'État, notamment au travers de la figure ouvrière. L'auteure effectue alors dans la deuxième partie une revue bibliographique des théories de la conscience de classe chez les ouvriers en Afrique du Sud. Il s'agit à la fois de comprendre l'évolution de ces théories à travers le temps, mais aussi en parallèle celle de l'engagement et du statut des chercheurs vis-à-vis de la politique étatique d'apartheid. Ces travaux, aussi nombreux soient-ils, se caractérisent par une approche dialectique opposant des classes sociales, ce qui permet à l'auteure de justifier l'originalité de sa propre démarche, qu'elle qualifie d'*anthropologie ouvrière*. La suite de l'ouvrage (troisième et quatrième parties), contient les données d'enquêtes proprement dites, réalisées dans deux usines ; en s'attachant aux catégories de pensée que ces enquêtes ont permis de dégager, à partir d'une analyse fine des « mots des gens ». L'ouvrage contient donc une double analyse du champ politique en Afrique du Sud directement issue de la démarche d'enquête anthropologique : les politiques de l'État, d'une part, les formes de pensée ouvrière, de l'autre.
- 4 L'analyse de la politique de l'État a permis de séparer la question de l'apartheid de celle du capitalisme, afin de proposer une identification de l'apartheid à un système politique et non à un système économique ou à un « colonialisme d'un type spécial ». L'auteure propose ainsi la notion de « capitalisme de ségrégation », dont la dynamique est basée sur la séparation entre différents territoires. Si la séquence 1948-1990 est caractérisée par la prédominance de la catégorie de pensée « race », à partir de 1990 l'Afrique du Sud entre dans une période de négociations et de reconstruction, basée sur l'idée d'une possible réconciliation à laquelle vont adhérer les ouvriers, en se présentant notamment comme les « producteurs de la nation » ou en exprimant la conviction que désormais on peut « rendre les gens heureux » à l'usine.
- 5 Cet ouvrage présente donc une démarche anthropologique originale, qui aborde d'un point de vue nouveau la figure ouvrière en Afrique. Les contextes théoriques et méthodologiques sont présentés et justifiés avec beaucoup de rigueur ; quant à l'analyse du discours des ouvriers elle permet d'accéder à leurs formes de pensées, à leurs propres points de vue, sans passer par le filtre du chercheur. Nous pourrions cependant regretter que l'enquête soit limitée au milieu de l'usine ; l'élargir à la sphère privée aurait peut-être pu apporter de nouveaux éléments ou enrichir l'analyse de la figure ouvrière. Enfin, si l'enquête porte sur une séquence historique achevée (1994-1999), que l'auteure désigne comme la « séquence de la réconciliation » ; le retard de la publication intègre l'édition de cet ouvrage dans une période qui peut très probablement être définie comme une « nouvelle séquence ». En effet, les événements politiques qui ont marqué l'actualité récente de l'Afrique du Sud nous amènent à penser que la séquence de la « réconciliation et de la négociation » s'est achevée. Par exemple, l'année 2008 a entre autres été marquée par les émeutes xénophobes contre la main-d'œuvre d'origine étrangère ; le rappel par l'ANC de Thabo Mbeki (à l'origine de la politique libérale) et sa démission de la présidence de l'Afrique du Sud ; la crise

économique mondiale enfin. On est donc en droit de se demander comment la figure ouvrière actuelle en Afrique du Sud s'est adaptée aux nouveaux cadres de référence politique ?

NOTES

1. M. AGIER, J. COPANS & A. MORICE (dir.), *Classes ouvrières d'Afrique noire*, Paris, Karthala, ORSTOM, 1987.
2. C. MEILLASSOUX (dir.), *Verrouillage ethnique en Afrique du Sud*, Paris, Unesco, 1988.
3. Il s'agit en particulier des travaux du laboratoire SWOP (Sociology of Work Unit) à l'Université du Witwatersrand (Johannesbourg).
4. S. LAZARUS, *Anthropologie du nom*, Paris, Éditions du Seuil 1998 ; « Anthropologie ouvrière et enquêtes d'usine : état des lieux et problématique », *Ethnologie française*, XXXI, 2001, pp. 388-400.